

Compléments sur un article sur les trotskystes en URSS

CLT, Numéro 24, décembre 1985.

C'est en 1980, au retour de la première recherche dans les « *papiers d'exil* » de Trotsky à Harvard, que nous avons préparé la première mise au point qui était destinée aux Cahiers Léon Trotsky¹. La recherche s'est poursuivie sur ce thème, sans interruption depuis, parallèlement au travail pour les Œuvres. On a fait une lecture attentive de la Pravda, en accordant beaucoup d'attention aux listes d'exclus, de « *capitulards* », de réintégrés dans le parti. Les archives de Shachtman à la Tamiment Library ont donné quelques indications. Et nous publions plus loin un document retrouvé par Jean Rous. Mais l'essentiel des renseignements nouveaux est venu des papiers des archives de L. Sedov à la Fondation de Hoover à Stanford, collection Nikolaievsky, ainsi que de leur confrontation avec les documents connus : nous avons trouvé dans les papiers de Sedov bien des originaux avec des passages précieux précisément « *censurés* » par Sedov dans les copies qui se trouvent à Harvard. Ces archives nous ont également donné un cadre, des dimensions, un espace finalement plus restreint, avec pas mal de jalons, d'où la relative aisance à trouver et identifier.

Nous savions qu'en 1928 et au début de 1929 le « *centre de Moscou* » avait été dirigé par Boris Mikhailovitch Eltsine², mais nous ignorions la date de sa « *chute* ». Or nous possédons désormais trois rapports chiffrés de lui : Eltsine était « *Starichok* » (le petit vieux) et « *Otetz* » (papa). Nous savions qu'il avait été victime d'un provocateur du G.P.U. qui avait délibérément lancé de fausses nouvelles, comme la mon de Dreitser³, organisé ensuite à Leningrad un groupe d'opposition rassemblant nombre d'anciens qu'il avait ensuite dénoncés. Serge appelait cet homme Mikhail Tverskoy⁴— ce qui nous semble maintenant être une confusion avec l'un des provocateurs mêlés à l'affaire dite de « *l'officier de Wrangel* » en 1927⁵, car on peut douter que le même nom ait pu être utilisé deux fois, pratiquement avec les mêmes personnes. Si l'on en croit la presse, cet homme était Mikhail Akhmatov⁶. On retrouve à Vorkouta, dans la clairière où l'on fusille les trotskystes par fournées quotidiennes, des noms de

¹Les Trotskystes en U.R.S.S. , Cahiers Léon Trotsky n° 6, 1980, pp. 5-65. Référence ultérieure : CLT 6.

² CLT 6, p. 29. Ne pas le confondre avec son fils, également oppositionnel irréductible, ex-secrétaire de Trotsky, Viktor Borissovitch.

³ Efim A. Lheitser (1894-1936) était un ancien officier de l'Armée rouge qui avait notamment monté la garde chez Trotsky en 1928. Le bruit de sa mort en prison en 1929 a peut-être été un « truc » du G.P.U. pour faire démasquer Blumkine : la nouvelle semble avoir émané du provocateur du centre de Moscou et n'être arrivée à l'Ouest que par l'intermédiaire d'Urbahns. Dans ses Mémoires d'un Révolutionnaire, éd. 1951, p. 265, Serge écrit : « *Malade, le vieil Eltsine se confiait, pour maintenir les liaisons et la vie spirituelle d'infimes cercles de militants à un collaborateur jeune, actif et invulnérable — nommé Mikhail Tverskoy* ».

⁴ Lui était un agent du G.P.U. .

⁵ cf. CLT n°4, octobre 1979, · Un point d'histoire : l'imprimerie clandestine et l'officier de Wrangfel, pp . 21-37.

⁶ Serge parle du ralliement bruyant de faux oppositionnels de Leningrad. Le seul texte qui corresponde à cela, signé en premier du responsable, M. Akhmatov, a paru dans LeningTadskau Pravda du 24 octobre 1929.

militants arrêtés dans cette affaire. Relevons encore dans les rapports d'Eltsine l'importance du travail de l'Opposition de gauche dans les rangs ouvriers — le rôle des militants ouvriers Stoukolnikine, de l'usine Gloukhov à Bogorodsk, et Gr. M. Novikov au nom duquel Trotsky s'intéresse pendant des années. Notons également que ce « *centre* » publie un Bulletin Oppositsii qui a donné son nom à la fameuse publication de l'Opposition russe en exil. Ajoutons enfin que nous savons maintenant que Sokrat Gevorkian et Moussia Magid ⁷ faisaient partie du premier centre de Moscou en 1928.

La version donnée en 1930 de l'affaire Blumkine par Trotsky et Sedov était une version défensive, en réalité destinée à limiter les dégâts après cette arrestation catastrophique⁸. Les mencheviks avaient probablement raison sur le fond quand ils assuraient alors que Blumkine travaillait pour Trotsky, effectuant les liaisons les plus importantes, et que la visite de l'été ou de l'automne 1929 n'était pas un hasard résultant d'une rencontre fortuite avec Sedov dans la rue à Istanbul. Blumkine rendit effectivement visite à Trotsky, probablement en août, ce qui nous a été confirmé par plusieurs de ses visiteurs qui l'ont rencontré et à qui fut donnée la version du hasard⁹. Mais Sedov a fait savoir le contraire à la postérité en précisant de sa main sur le document en question que c'était Blumkine qui avait rédigé, le 2 avril, à sa demande et celle de Trotsky, une notice nécrologique sur Dreitser qui avait été son compagnon d'armes, mais qu'eux ne connaissaient pas¹⁰. Il faudra creuser encore, mais la découverte est d'importance et vient confirmer la lettre parlant de précautions à prendre après la « *saisie* » de matériel sur Blumkine, alors que la copie de Harvard de la lettre remise à Blumkine ne peut être considérée comme un véritable « *matériel* ». Précisons que Blumkine employa à cette occasion le pseudonyme de svoj. En liaison avec l'affaire Blumkine, notons également l'affaire Blumenfeld-Iossélévitch. Nous savons par Victor Serge que M.J. Blumenfeld, ex-dirigeant des Jeunesses et de l'I.C.J., fut condamné, courant 1929 ou début 1930, à dix ans de prison en liaison avec l'« *affaire* » Silov-Rabinovitch, c'est-à-dire en liaison avec Blumkine ; en même temps que lui était condamné A.S. Iossélévitch, un tchékiste, ancien membre du collège de la Tchéka à Petrograd, qui était déporté à Minoussinsk. Les deux hommes avaient capitulé à des dates récentes, Blumenfeld en juin, Iossélévitch en juillet. On ne peut s'empêcher de penser qu'il s'agissait là de « *capitulations* » tactiques — ce qui correspondrait au lien avec un Blumkine dont nous savons qu'il était vraiment l'un des intermédiaires avec Trotsky.

Toujours pour l'année 1929, nous pouvons situer approximativement à l'été la chute du « *centre* », immédiatement après l'interception de la lettre dans laquelle E.B. Solntsev pressait Rakovsky de rédiger une déclaration de l'Opposition de gauche avec l'objectif d'arrêter la panique dans les colonies et d'enrayer la vague de capitulations qui avait suivi celle des trois, Préobrajensky, Radek, Smilga ¹¹.

⁷ Cf. CLT 6, jpp. 30 & 31.

⁸ Il s'agissait du hasard d'une rencontre dans la rue à Constantinople entre Blumkine et Sedov (CLT 6, p. 23).

⁹ Notamment le tchécoslovaque Kopp.

¹⁰ Ainsi s'explique l'apparente contradiction entre cette notice longtemps attribuée à Trotsky et l'affirmation de ce dernier qu'il n'avait jamais vraiment connu Dreitser.

¹¹ CLT 7/8, pp. 64-67.

Nous possédons en revanche quelques éléments supplémentaires sur l'équipe de rechange qui eu à faire face à l'explosion des « *capitulations* ». Sur V. Ianoutchevsky, nous n'avons rien de plus : sa correspondance avec Trotsky sur les chiens de chasse peut très bien avoir porté seulement sur... les chiens de chasse. En revanche, en ce qui concerne Grigori Iakovlevitch Iakovine ¹² nous avons appris qu'il avait été un ami personnel d'A.A. Joffé et que plus tard, libéré en exil, il épousa sa veuve Maria Mikhailovna, alors qu'il résidait à Stalingrad peu avant sa toute dernière arrestation. Nous espérons toujours trouver des traces consistantes des militants qui ont été arrêtés à Moscou en juillet-août 1931 et dont Pierre Naville parlait dans une lettre à Trotsky¹³. Nous avons maintenant de solides raisons de penser que leur responsable, ce « *Michel* », ami de Nin, selon Pierre Naville, qui le tenait de Serge, qui tint magnifiquement devant le G.P.U. était en réalité Mikhail Andréievitch Polevoi, qui fut envoyé effectivement en isolateur, puis en déportation à Kursk avant d'être définitivement arrêté de nouveau après l'assassinat de Kirov. Nous ne sommes pas encore parvenus à identifier l'homme qui transmettait beaucoup d'informations sur l'U.R.S.S. à Sedov jusqu'en 1933 et dont le B.O. a publié bien des lettres sous les signatures de Tenzov, T.T., M.M., Svoj également, et qui est un ami de Kasparova. Nous savons de cet homme qu'il appartenait à la vieille génération bolchevique, travailla dans une représentation commerciale de l'U.R.S.S. en Europe occidentale, eut la possibilité de rendre visite en leur lieu de déportation à Kasparova et Koté Tsintsadzé ¹⁴.

Nous n'avons pas encore réuni une ample moisson d'informations sur les militants et sympathisants de l'Opposition en-dehors de l'U.R.S.S., en dehors d'une très belle photographie de Nina V. Vorovskaia, morte prématurément de tuberculose, qui avait été pendant un temps à Moscou à elle seule l'appareil technique de l'Opposition de gauche clandestine ¹⁵. Nous avons des lettres non dénuées d'intérêt d'une Rozovskaia, qui raconte qu'elle avait autrefois prêté à Berlin sa chambre à Chliapnikov pour qu'il y rencontre Urbahns. Était-ce Verra Rozovskaia, qui était employée à l'ambassade à Paris du temps de Rakovsky ? Piotr Sergeievitch Kuroedov avait été secrétaire de Vorovsky et employé aussi en Norvège dans des services extérieurs. Atteint de tuberculose, hospitalisé, il a tout de même, d'Oslo, assuré quelques liaisons. Nous sommes certains que la délégation commerciale d'U.R.S.S. à Berlin compta dans son personnel plusieurs « *bolcheviks-léninistes* ». En 1929, le Parisien Jean Meichler reçut l'un d'eux qu'il appelle « *Dr H.K.* ». Pierre Naville croit bien se souvenir que l'un des deux qu'il rencontra à Berlin au retour de Prinkipo en 1930 était Bessonov, futur accusé au procès de 1938. Un autre, du nom de Lepoladsky, se faisait appeler Melev : il joua le jeu de Well et Sênine, essayant de persuader Trotsky que Landau détournait le courrier d'U.R.S.S. pour envenimer leurs rapports, en 1931. Le compte rendu du procès Boukharine mentionne deux autres « *trotskystes* » dans les services de Berlin, Birkengof et Reich. Nous ne savons rien d'autre du premier. L'accusé-témoin de l'accusation, Bessonov, assure que Reich, ingénieur métallurgiste, organisateur des « *voyages* » en U.R.S.S., refusa de revenir en U.R.S.S. à son rappel en 1932 et devint citoyen danois, avec un passeport au nom de « *Johanson* ». Les trotskystes ont nié à l'époque cette affirmation, mais il y a à cette époque, à Copenhague, un abonné du Bùcleten qui s'appelle Reich et Jo Jacobsen, qui utilise en 1933 la boîte à lettres d'un autre Reich célèbre, Wilhehn, le père de la « *sexpol* ». On note aussi la présence, mais beaucoup plus tôt, au début des années 20, d'un Ilya Reich dans la délégation commerciale soviétique. Les expériences avec Kharine et Melev, ainsi que Jakob Frank ¹⁶peuvent inciter au soupçon que certains de ces « *amis* » agissaient

¹² CLT 6, p. 31.

¹³ Ibidem, p. 43.

¹⁴ Cf CLT 6. Ep .28-29.

¹⁵ Illisible

¹⁶ Illisible

sur commande. Mais il ne faut pas abuser du soupçon et Sedov, même si Zborowski le déjoua finalement, était tout de même très attentif.

Nous avons des éléments sur le travail militant de Sedov en direction des Soviétiques en Allemagne. Nous avons déjà parlé d'Oskar Grössmann ¹⁷, un étudiant soviétique en situation légale, qui dirigea à Berlin les jeunesses, puis fit partie de la direction clandestine. Il envoya d'Allemagne à Sedov, en 1933 des lettres signées « *Brandt* ». Il y mentionne un autre Soviétique, « *le vieux A. de Halensee* », qui va partir en Finlande travailler pour les éditions Petropolis, mais qu'il voudrait qu'on invite à Prinkipo où il serait bien utile. La correspondance de Sedov nous apprend également les liens qui existaient avec le journaliste menchévique Grigori Ossipovitch Binshtok (Bienstock), collaborateur de Die neue Weltbühne à Prague, sympathisant avec l'Opposition, qui exprimait en 1934 son désir de rencontrer Trotsky¹⁸. Notons également les discussions entre Sedov et Vera Aleksandrova ¹⁹.

La correspondance nous donne beaucoup d'éléments d'ordre technique sur la façon dont se menait la correspondance avec l'U.R.S.S. : les lettres, systématiquement ouvertes et confisquées, sont tombées en désuétude. On envoyait des cartes postales dans lesquelles on copie en tout petits caractères lettres politiques et circulaires avec quelques formules-devinettes et cela passe sous le nez de la police. C'est ainsi que Sedov par exemple fit connaître aux militants d'U.R.S.S., jusque dans les isolateurs, la tenue de la conférence d'avril 1930 ²⁰. Pour le Biulleten, Sedov avait mis sur pied un véritable réseau. Hambourg et Anvers étaient deux des têtes de l'épave d'où les B.O., par des marins, partaient par dizaines. Des touristes en emportaient également, voire des étrangers allant travailler en U.R.S.S., comme l'Américain John Becker²¹. La plus grande partie des exemplaires, imprimés en caractères minuscules sur du papier très léger, étaient insérés dans des journaux des P.C., préalablement allégés d'un poids correspondant dans les pages intérieures et adressés à des institutions, commissariats, bibliothèques, universités, instituts, foyers — en fait le plus souvent à des destinataires précis : nous avons de longues listes avec les adresses officielles et l'identité de la personne visée. A Berlin, Sedov s'enorgueillissait beaucoup de la prouesse technique réalisée pour l'impression des « *petits* », ces exemplaires sur tissu léger qui pouvaient passer sous le nez des policiers, même s'ils décousaient ou déchiraient les doublures.

Nous savons également que Trotsky et Sedov consacraient à ceux de leurs correspondants qui leur demandaient quoi faire, d'informer le B.O. en écrivant à des adresses données des cartes postales. Le candidat au statut d'« *oppositionalner* » avait comme premier devoir d'informer ce Biulleten — pour lequel l'agence soviétique officielle payait cash treize abonnements.

Cette organisation, en tant que telle, et en dépit de tous ses mérites et toutes ses prouesses, a été finalement détruite en 1930-31 et ne renaîtra jamais sous sa forme ancienne de type bolchevique, dérivée clandestine de la fraction de 1927. Mais elle renaît de ses cendres sous une forme nouvelle et

¹⁷ CLT 6, pp. 44-45.

¹⁸ G.O. Bienstock (1885-1954) ne rompit finalement pas avec les mencheviks et émigra.

¹⁹ Illisible

²⁰ Illisible

²¹ Nous n'avons que peu d'éléments sur ce militant américain de la C.L.A. qui est appelé aussi « Muller » et « Brown » et sur lequel Trotsky avait reçu des informations de Paris qui l'avaient mis hors de lui en 1932. Il le rencontra en France en 1933.

à une échelle tout autre, en 1932, en résultat, tant du patient travail de marqueterie de Sedov que sous l'impulsion de la crise qui s'aggrave dans le pays et secoue sérieusement l'appareil. Nous savions par Victor Serge qu'un nouveau « *centre* » fonctionnait à Moscou en 1932 et aussi qu'il soupçonnait l'un des membres de cet organisme, A.M. Chabion, atteint d'un cancer, d'être devenu informateur du G.P.U., victime d'un chantage aux soins. Il faut rester sur ses gardes, car Serge soupçonne Chabion d'être un provocateur pour la seule raison apparemment que ce dernier a tenté de le recruter et sa méfiance le conduit en général à jeter le soupçon sur quiconque est actif ou tente de l'être. La rumeur avait rencontré d'autres oreilles, puisque l'émissaire du groupe O., en 1932, refuse le contact avec les trotskystes de Moscou en invoquant la provocation au « *centre* ». Relevons que Chabion, ancien de l'Opposition, avait capitulé en 1929, qu'il était professeur d'histoire et fut arrêté pour s'être trop appesanti sur le thème de « *Thermidor* » dans ses cours sur la Révolution française.

Nous connaissions par le livre de souvenirs²² de Maria Mikhailovna Joffé le nom d'Andréi Konstantinov, dit Kostia dont elle a immortalisé le personnage de militant irréductible. Dans une lettre à Léon Sedov, Victor Serge le mentionne en 1936 en indiquant qu'il s'était rallié mollement à l'Opposition en isolateur et l'avait probablement quittée ultérieurement. Là encore, le grand écrivain péchait par scepticisme et se trompait lourdement. C'est encore M.M. Joffé qui nous donne la clé de Kostia : comme pas mal d'autres, il était « *clandestin* » dans le parti, nia les accusations, mais, en prison, se « *rallia* », « *officialisa* » son lien oppositionnel : le caractère clandestin de son activité n'avait plus à être préservé, même si son activité passée devait l'être encore. Il fut et mourut ferme. Victor Serge avait également parlé, en termes moins soupçonneux mais tout aussi ambigus, d'un militant qui était venu le voir en 1933 à Orenbourg et s'était présenté comme un trotskyste actif. Cet homme, « *Russe francisé* », dit-il, s'appelait Kotcherets, et Serge indique à Sedov qu'il utilisait dans ses travaux de traducteur le pseudonyme de Jacques Reynaud ou Renaud. Quelques mois plus tard, il dira à peu près la même chose à Poulaille, donnant cette fois Jean Renaud comme pseudonyme et indiquant que l'homme avait été lié à Louis Angon. Le soin avec lequel Léon Sedov biffe, des textes à publier, tout ce qui concerne Kotcherets, était déjà révélateur de l'intérêt du personnage. Une rature mal achevée permet de l'identifier comme étant « *Vetter* » — un homme qui a un dossier à lui dans la correspondance Sedov, qui est mentionné dans la correspondance avec Trotsky comme le pivot du travail en U.R.S.S. et qui est appelé « *Vet* » dans les lettres d'U.R.S.S. et le courrier publié dans le B.O.

Ce « *Vet* », que Sedov appelle aussi parfois « *le Français* », était-il, comme on pouvait le penser, la plaque tournante de la Liaison de Sedov avec l'Union soviétique ? Quand nous avons mentionné son nom — et rien d'autre — devant Raymond Molinier, celui-ci nous a déclaré que « *Vetter* » était un soviétique parlant le français parfaitement, qu'il avait convoyé à Prinkipo en 1931 et qui fut reçu chez lui par Trotsky. A cette date, Kotcherets avait déjà derrière lui une « *grève de la faim* » contre les accusations du G.P.U., puis une capitulation « *feinte* ». Il détenait les liaisons les plus étroites avec le parti, puisque c'est à lui que Sedov demandait les circulaires internes. Mais il n'était incontestablement pas le seul, même s'il était le mieux placé pour les communications, en raison de circonstances que nous ignorons évidemment.

D'abord un « *Pierre* »²³, en français, que nous connaissions déjà comme courrier et courtier de l'opposition en Europe en 1927, Nikolai N. Pereverzev (que nous avons longtemps confondu avec un

²² One Long Night (Londres 1978).

²³ C'est à lui qu'étaient adressées les deux lettres volées à Trotsky par le G.P.U. et 24. publiées par la Pravda du 14 janvier 1928 puis dans la presse des P.C. du monde entier.

homonyme « *capitulard* », lié, lui, au groupe Smirnov et particulièrement à S.V. Nhatchkovsky). Le nôtre semble être en exil, mais il se déplace « à la ville », et c'est de lui qu'on attend souvent des précisions. Le lien avec l'étranger est toujours « *Tenzov* » dont les lettres sont parfois reproduites intégralement dans le B.O. Nous ne savons rien de « *Kar* », associé à « *Vêt* » dans un message. Nous entrevoyons une vieille militante, membre du parti depuis 1904, tchékiste pendant la guerre civile, Nadejda I. Ostrovskaïa — dont l'arrestation marque un tournant en 1933. Nous découvrons aussi une jeune femme, la sœur de l'écrivain Grossmann 2j Nadejda Moïsseïevna Ahnaz, ancienne secrétaire de Lozovsky — dont Serge assure qu'elle ne fut arrêtée que parce qu'elle le connaissait, ce qui n'est probablement pas exact. En 1934, Sedov envoie de Paris de l'argent aux colonies d'Arkhangdsk et de Veliki-Ustiug, par l'intermédiaire respectivement du Kharkovien Ilya Rosengaus 25 et de la Géorgienne Nadejda Iachvili.

1932, on le sait, est l'année de la réapparition et du retour à l'Opposition des « *trotskistes ex-capitulards* » comme écrit Sedov, pour qui tous les « *capitulards honnêtes* » sont revenus à l'Opposition de gauche avec I.N. Smimov, en même temps que se tournaient vers elle des hommes qui avaient jusque-là suivi la « *ligne générale* ». Nous savons qu'en septembre 1932, Sedov a rencontré à Berlin l'émissaire de Smirnov, Holzman, et que, quelques semaines plus tard, il a reçu un autre vieux-bolchevik, qui a pris contact avec lui sous le nom de Gromovoi et s'est recommandé de Kasparova et de Zagorsky : l'homme est venu se soigner en Allemagne et donne à Sedov des détails sur l'activité de son groupe animé par « *O* » — de toute évidence, il s'agit d'Ossinsky. Il s'agit d'I.P. Gavai (Gavenis) dont le nom est répété par procureur et accusés qui avouent à Moscou en 1936, mais qui ne paraît pas et aurait été fusillé en 1937 sur une civière, si l'on en croit Roy Medvedev. Gaven est « *Sorokine* », comme Holzman est « *Orlov* » et Smimov « *Kolokoltsev* », dans la correspondance de Sedov et de son père. Ces hommes-là, leurs amis d' U.R.S.S., sont les pièces maîtresses du développement nouveau d'une opposition de gauche qui n'a rien d'une chapelle et pour laquelle Trotsky envisage en octobre 1932 le retour à l'étape de la Déclaration politique publique.

Bien entendu, tout est remis en question par la victoire de Hitler. Les prisons se remplissent de nouveau dès le début de 1933. I.N. Smimov, arrêté aux environs du 20 janvier, est condamné à dix ans de prison pour « *contact avec l'étranger* ». Plusieurs de ses proches sont arrêtés. Une lettre de Kotcherets (Vêt) annonce l'arrestation de Perevertsev et de « *Nina* » Ostrovskaïa — alors qu'un vieux bolchevik, qui signe « *L* », informe Trotsky par un message envoyé via Solow et B.J. Fidd qu'il s'agit bien de « *Nadejda* », déportée autrefois à Voronej. Dès mars 1933, Seiov exprime son inquiétude et envisage l'éventualité d'une arrestation de Vetter, qu'il interpelle, ainsi que « *Kar* », dans le courrier du Bùdleten. Serge nous informe que Kotcherets a été condamné à dix ans et envoyé à Krasnojarsk. Il ne sera plus question de lui. En 1934, on note des arrestations de gens aux noms familiers depuis des années, comme Barynov et l'Ukrainien S.Kh. Mintz, ancien dirigeant de l'Opposition de gauche en Ukraine, déporté à Barnaoul autrefois avec Rakovsky, à qui il était lié. Le même Serge mentionne l'apparition, à travers le témoignage de Bieknky, d'une « *nouvelle génération d'oppositionalistes* », à propos de laquelle il cite « *Rabinovitch ou Roubinovitch* », membre de la direction du groupe léniniste de Verkhnéouralsk.

Pour la même année, un rapport d'U.R.S.S. signé « *R* » signale, un peu plus tard, l'arrestation de Rafail (R.B. Farbman), un ancien de l'Opposition des 46 en 1923, membre du « *noyau* » de 27, vitupéré comme « *capitulard* » en 1930. Ce rapport précise qu'en sa qualité d'oppositionaliste, Rafail avait acquis une grande autorité politique parmi les travailleurs. ? Une autre lettre, dont nous ne savons de qui elle

émane, précise que toute personne en contact avec les travailleurs et soupçonnée d'être proche de l'Opposition de gauche est vouée à l'arrestation et dans le meilleur des cas à l'exil.

La nouvelle périodisation qui se dégage des données d'ensemble, le renouveau d'activité organisée constaté à partir de 1932, nous conduisent nécessairement à des révisions. En 1980, dans notre article, nous avons suivi l'opinion de Serge selon laquelle le « *procès des isolateurs* » dans lequel avaient été impliqués Solntsev, Pankratov, Pevzner, et quelques autres éminentes figures de la jeune génération, avait été une fabrication policière. Nous pensons maintenant que Serge a réagi à cette affaire comme aux propositions d'activité faite par des militants, en dénonçant la « *provocation* ». Il faut en effet admettre que l'accusation lancée contre ces hommes d'avoir tenté de reconstituer un « *centre* » ne peut plus apparaître exagérée : c'est le contraire qui eût été étonnant. Ici aussi, il faut tenir compte des nécessaires dénégations défensives et se garder de les prendre au pied de la lettre.

La seconde « *révision* » nécessaire est sans doute de plus longue portée. Il s'agit de la notion même de « *capitulards* ». Le terme recouvre en réalité deux catégories bien différentes. Il y a les renégats qui deviennent des ennemis politiques, comme Radek et Piatakov. Ils sont relativement peu nombreux. La grande majorité des autres sont des « *capitulards tactiques* », du type I.N. Smirnov ou Mratchkovsky, qui ont estimé, à un moment, devoir « *payer le prix* » d'une liberté précaire d'agir en secret, par des paroles de ralliement. Ils s'y sont décidés individuellement ou par groupes, rompant de fait avec l'Opposition de gauche qui les accueille quand ils reviennent. Un tout petit nombre enfin ont capitulé par « *manœuvre* », c'est-à-dire sur décision de leur organisation, pour pouvoir reprendre leur poste dans le travail « *du dehors* ». Nous savions déjà par Serge que Stopalov était de ceux-là. Il faut sans doute ajouter à son nom au moins ceux de Rafail et Kotcherets. Et nous ne serions pas étonnés que « *Tenzov* » en soit aussi : un « *faux capitulard* » mêlé en 1929 à la foule des « *vrais* », ne constituerait pas une hypothèse absurde²⁴.

L'examen attentif des « *déclarations* » et des arrestations montre combien l'historien doit être prudent au sujet des capitulations. Les lettres de 1930 que nous avons publiées dans les Cahiers Léon Trotsky n° 7/8 vitupèrent avec un ensemble touchant les futurs capitulards Naum I. Mekler, Ilya Rosengaus, Rafail. Mekler est arrêté quelques semaines après sa capitulation et chemine en isolateur. Rosengaus en exil et Rafail en « *liberté* » — à la veille d'être arrêtés — sont au premier rang des militants de l'Opposition en 1934. De là à supposer que les injures qui leur étaient adressées en 1930 dans les lettres de leurs camarades étaient, d'une façon ou d'une autre, destinées à les « *couvrir* », il n'y a qu'un pas que nous sommes prêt à franchir. Mais il faut bien souligner aussi que nombre d'anciens « *capitulards* » finirent de toute façon en militants fermes du noyau de Vorkouta : c'est le cas de David Roiunan, qui faisait là-bas l'admiration de ses camarades, et aussi celui de Faina Iablonskaia, dont Maria Joffé a raconté l'exécution à Vorkouta. Tous deux avaient signé la déclaration de Smimov et

²⁴ Relevons dans cet ordre d'idée un petit mystère. On sait sans doute que, par un réflexe fétichiste — peut-être un geste spectaculaire — Trotsky détruisit ou fit détruire les photos des « *capitulards* », dont celle de Rakovsky. Nous savons qu'il en fut de même pour d'autres, comme par exemple Boris Livshitz dont il avait montré la photo à Maurice Paz — une photo qui n'est plus dans les archives. Or nous avons trouvé dans les archives une photo, découpée dans la Pravda 1936 d'anciens combattants de guerre civile réunis au Kremlin pour une cérémonie. Deux hommes ont été encadrés d'un coup de crayon, Boris S. Livshitz — deux fois capitulard, en 1930 d'abord et plus tard puisqu'il avait été arrêté en 32 avec les amis de Smirnov — et Kavtaradzé dont on sait qu'il fut l'un des rares à avoir été libéré sans avoir capitulé, et qui mourut commissaire du peuple-adjoint. Nous ne tirons de ce fait surprenant aucune conclusion ; nous croyons simplement qu'il est à noter.

Bogouslavsky. Dans le même ordre d'idées, on avait été frappé du nombre de reniements des « *décistes* » en 1929, la plupart des partisans de ce courant ayant capitulé. Il est légitime de se demander aujourd'hui si ce courant — auquel appartenait I.K.Dachkovsky, ce survivant qui démontrait en 1960 sa fidélité à ses idées de jeunesse — n'avait pas décidé la capitulation formelle pour assurer survie et action.

Nous terminerons par deux remarques à propos de l'extermination des trotskystes détenus. D'abord, il est fait mention à plusieurs reprises dans divers documents, de l'exécution en U.R.S.S. de communistes étrangers accusés d'espionnage, au lendemain de l'assassinat de Kirov. Parmi les noms publiés, celui de V. Sidorov a retenu notre attention. Il y avait en effet dans les rangs de l'Opposition de gauche en 1927 un jeune communiste bulgare nommé Vassil Sidorov, réfugié politique, fils du vétéran du P.C. bulgare et ami de Rakovsky, Sider Todorov, qui en parle à Trotsky dans une lettre. V. Sidorov est un des animateurs de la colonie de Roubtsovsk en 1930 27, et envoyé ensuite en isolateur. S'agit-il de lui ?

Dimitar Gatchev nous a confirmé la disparition en U.R.S.S. du jeune communiste bulgare Vassil Sidorov, mais sans pouvoir en préciser la date et les circonstances.

Enfin, dans le fonds Nikolaievsky à Stanford, les archives du déciste Duné contiennent une longue liste d'oppositionnels déportés et de militants exécutés à Vorkouta dont Dûné fut un des survivants. Nous y avons relevé la présence à la briquetterie, donc au massacre final, de nombre de « *trotskystes historiques* », mais aussi d'ex-capitulards (l'Ukrainien Kotzioubinsky), des familles de certains condamnés des procès de Moscou (la sœur de Zinoviev, la première femme de Smirnov, la fille de Dreitser), mais nous sommes maintenant capables d'y déceler la présence de nouveaux venus, des femmes et des hommes qui ont été arrêtés dans les années trente : ainsi le professeur de Lougansk Dejneka, l'ingénieur moscovite Semion Voronine, pour ne pas parler de N.M. Ahnaz déjà citée, sont à la fois témoignage et preuve de la continuité de l'Opposition qui s'est finalement renouvelée jusqu'à son extermination, malgré une répression sans précédent.